
Entraînement baccalauréat - Corrigé

Épreuve composée

Première partie – Mobilisation de connaissances et traitement de l'information (4 pts)

Sexe	Redoublement en primaire (%)	Redoublement 6 ^e , 5 ^e , 4 ^e (%)	Orientation en 2 ^{de} générale et technologique (%)	Accès à un baccalauréat scientifique (%)
Cadres et professions intellectuelles supérieures, chefs d'entreprise				
Filles	4	4	91	33
Garçons	6	6	86	39
Professions intermédiaires				
Filles	10	7	76	19
Garçons	13	10	64	23
Ouvriers qualifiés				
Filles	22	11	54	8
Garçons	26	15	40	7

Note : dans un souci de clarté, le tableau se limite aux trois catégories sociales numériquement les plus importantes.
— DEPP - Ministère de l'Éducation, panel d'élèves du second degré, recrutement 2007, 2007-2013, 2013 pour les trois premières colonnes et panel d'élèves du second degré, recrutement 1995, 1995-2011, 2011 pour la 4^e colonne.

Méthode :

Surlignez, la ou les **notions clés** du sujet et soulignez les mots qui désignent la **consigne** (la tâche). • Rédigez votre réponse en débutant par une brève définition des notions. • Répondez à la tâche en écrivant autant de paragraphes que d'affirmations, en utilisant les étapes « Affirmer, **Expliciter**, Illustrer ».

1. Que désigne la socialisation selon le genre ?

Le processus de socialisation désigne le processus au cours duquel l'individu intériorise les normes, les valeurs et les comportements que la société, grâce à l'action de la famille ou l'école lui inculque. Celle-ci varie en fonction du genre qui désigne une construction sociale et que l'on distingue du sexe, qui est une donnée biologique.

Les identités de genre, masculinité et féminité, ne sont ni données ni naturelles : elles sont le fruit d'un processus d'apprentissage durable, souvent inconscient, porté par la famille puis l'école, les médias, le groupe de pairs, etc. qui laissent les femmes dans une position d'infériorité. Ainsi de la supposée appétence féminine pour les matières littéraires et les métiers relationnels ou de leurs incompétences ou dégoûts en sciences qui structurent ensuite, à leur désavantage, la place des femmes dans l'enseignement supérieur et les métiers les plus valorisés.

2. A l'aide des données du document, **montrez** que les **trajectoires scolaires** sont **inéga**les.

Les trajectoires des individus demeurent inégales tout au long de la scolarité, notamment en fonction de l'origine sociale et du genre.

On observe, en comparant les taux de redoublement et d'orientation fournis par le Ministère de l'Education National, que quel que soit le niveau de scolarisation des inégalités de réussite persistent entre filles et garçons mais également en fonction du milieu social d'origine.

Au primaire, la part des enfants redoublant est presque **5 fois plus élevée** pour un fils d'ouvrier qualifié (OQ) comparé à un fils de cadre et profession intellectuelle supérieure (CPIS) en 2013 selon la DEPP.

L'écart passe à un rapport de un peu plus de **1 à 5** environ pour les filles.

Dans le secondaire, les inégalités se poursuivent :

- l'orientation en Seconde générale et technologique des garçons est **deux fois plus élevée** pour les enfants de CPIS par rapport aux OQ, il est **d'1,5 fois** pour les filles.

- Les filles ont un niveau de réussite plus élevé, quelle que soit l'origine sociale : pour les enfants d'OQ, l'écart est de **14 points** sur l'orientation en 2nde générale et technologique. Une exception notable toutefois : l'accès à un baccalauréat scientifique, filière plus élitiste, est à l'avantage des garçons. Ce choix peut être expliqué par les choix de poursuite d'étude comme les classes préparatoires aux écoles d'ingénieurs, privilégiées par les garçons pour des raisons de stéréotype.

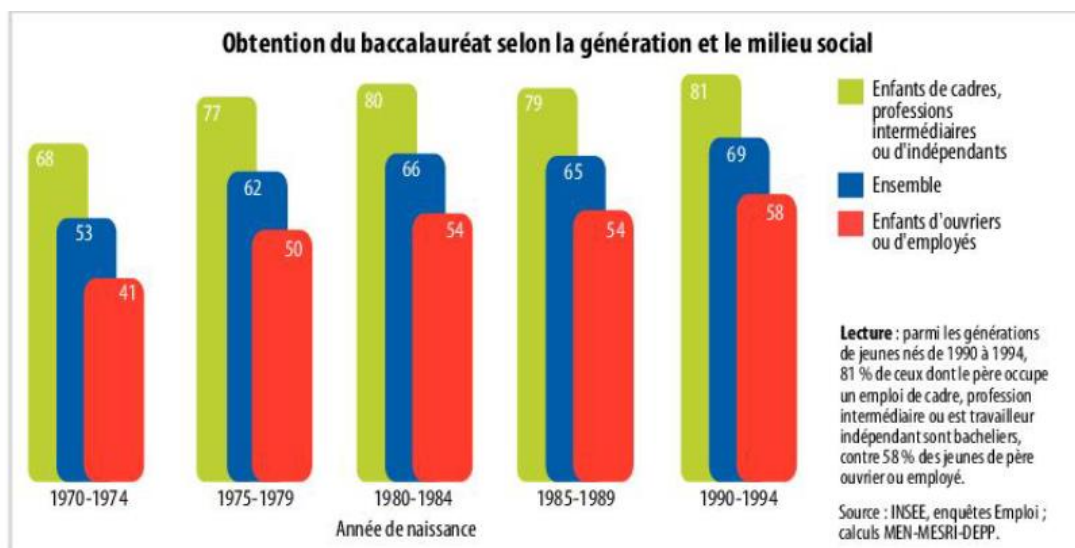
3. A l'aide des données du document, **comparez** les **deux facteurs d'inégalités** de réussite scolaire.

L'inégalité dans la réussite scolaire des individus tient **davantage à l'origine sociale** qu'au genre. Ainsi, nulle différence (ou presque) dans l'accès très réduit à un baccalauréat scientifique lorsque filles et garçons sont issus d'un milieu d'OQ. Les filles dont les parents sont professions intermédiaires (infirmiers, techniciens, ...) affichent un écart de **12 points de pourcentage** par rapport aux garçons dans l'accès à une 2nde générale ou technologique quand l'écart avec leurs camarades filles d'OQ atteint **22 points de pourcentage**. Par conséquent, on constate des résultats très négatifs pour les garçons issus de milieu d'OQ.

Deuxième partie – Etude d'un document 6 points

SUJET

- 1) Qu'est-ce que le taux d'accès au baccalauréat ?
- 2) À l'aide du document, montrez que la démocratisation scolaire est inachevée.



Méthode

1. Question de connaissances :

Appliquez la même méthode qu'en première partie.

2. Question d'exploitation statistique du document :

- Au brouillon, rédigez une phrase, la plus précise et explicite possible, avec une donnée de votre choix. Cette phrase devra être utilisée au moins une fois dans votre réponse.
- Après avoir identifié la tâche (ici « montrez »), sélectionnez, du général au particulier, les données en effectuant des regroupements pertinents.
- Répondez à la tâche en écrivant autant de paragraphes que d'affirmations, en utilisant les étapes « Affirmer, Expliciter, Illustrer ».

Insérez dès que possible des petits calculs (coefficients multiplicateurs ou écarts en points de %).

1) Le taux d'accès au baccalauréat est la proportion d'élèves d'une génération (c'est-à-dire nés la même année ou dans la même période) qui sont titulaires du baccalauréat. Ici, le taux d'accès au baccalauréat est de 69 % pour les individus nés entre 1990 et 1994.

2) L'étude du graphique de l'Insee issu des enquêtes emploi montre que la démocratisation scolaire en ce qui concerne l'accès au baccalauréat en France est inachevée. En effet, elle implique que les résultats scolaires soient de moins en moins dépendants de variables telles que le milieu social, le sexe ou l'origine migratoire.

Or si elle a progressé depuis les années 1970, les écarts d'accès demeurent selon l'origine sociale des élèves. On constate que, si le taux d'accès au baccalauréat n'était que de 53 % pour les générations nées entre 1970 et 1974, il était de 69 % pour les générations nées entre 1990 et 1994, soit une amélioration de 18 points de %.

Cette évolution traduit indéniablement une démocratisation du baccalauréat en France, démocratisation qui a profité aux enfants d'ouvriers ou employés comme aux enfants de cadres, professions intermédiaires et indépendants, mais des écarts demeurent selon l'origine sociale.

Ainsi, pour les générations nées entre 1970 et 1974, 41 % des enfants de catégories défavorisées et 68 %, des enfants de catégories très favorisées étaient bacheliers (soit 27 points de % d'écart), contre, respectivement, 58 % et 81 % (soit 23 points de % d'écart), 20 ans après, pour les générations nées entre 1990 et 1994.